

Warmuzińska-Rogóż, Joanna

**Diversité culturelle des écritures migrantes et la traduction : Régine Robin et Dany Laferrière en polonais**

In: *Variations on community: the Canadian space*. Otrisalová, Lucia (editor); Martonyi, Éva (editor). 1st edition Brno: Masaryk University, 2013, pp. 317-325

ISBN 978-80-210-6404-1

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/digilib.81425>

Access Date: 26. 02. 2025

Version: 20250212

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

## Joanna Warmuzińska-Rogóż

Université de Silésie, Katowice, Pologne

### Diversité culturelle des écritures migrantes et la traduction : Régine Robin et Dany Laferrière en polonais

#### Résumé

La littérature migrante au Québec est l'un des phénomènes les plus intéressants sur la scène littéraire de la province francophone du Canada. Parmi les œuvres québécoises appartenant au courant néo-québécois qui fonctionnent en traduction polonaise, on retrouve notamment deux romans de Dany Laferrière, à savoir *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* et *Le goût de jeunes filles*, et quelques textes (nouvelles et fragments de romans) de Régine Robin publiés dans des revues littéraires. L'auteur de la présente analyse étudie comment deux composants de la diversité, à savoir diversité linguistique et culturelle, tellement riches déjà dans les textes originaux, sont reflétés dans la traduction polonaise, et ceci à travers deux codes : code sémantique et code culturel qui devraient être transmis dans le texte cible ainsi qu'à l'aide de la notion de chronotope (« czasoprzestrzeń »).

#### Abstract

The migrant literature in Quebec is one of the most interesting phenomena on the literary scene of the province. Among the works belonging to the neo-Quebecois literature translated into Polish, there are two novels by Dany Laferrière, namely *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* and *Le goût de jeunes filles*, and a few texts by Régine Robin published in literary magazines. The author of this analysis examines how two components of diversity, such as linguistic and cultural diversity, that are already rich in original texts are reflected in the Polish translation, and this through two codes: semantic and cultural code that should be submitted in the target text as well as using the notion of chronotope (« czasoprzestrzeń »).

On cite, paraphrase, traduit toujours à partir d'une certaine position dans l'espace socioculturel, temporel, géographique.

On ne saurait de ce fait ré-énoncer sans « y mettre du sien »

(Folkart 14)

Au cours de la nuit, l'univers a perdu  
son centre et maintenant, ce matin,  
il y a un nombre illimité de centres.  
Désormais chaque point de l'univers



peut être pris pour un centre car,  
tout à coup, il y a beaucoup d'espace.  
(Bertold Brecht cité par Nepveu 219)

La littérature migrante au Québec est l'un des phénomènes les plus intéressants sur la scène littéraire de la province. C'est elle qui a notamment permis d'étendre le spectre d'intérêts des écrivains québécois et d'abandonner la thématique nationale, caractéristique de la littérature canadienne-française et québécoise. C'est grâce à elle que la littérature québécoise est devenue hétérogène en se basant, comme le constate Sherry Simon, sur les « paroles d'ici et d'ailleurs » qui se croisent incessement (Simon 18).

Parmi les textes appartenant au courant néo-québécois qui fonctionnent en traduction polonaise, on retrouve notamment *Le maître de jeu* de Sergio Kokis (*Mistrz gry*. Traduit par Krzysztof Jarosz, Katowice: Książnica, 2007) et deux romans de Dany Laferrière, à savoir *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* (*Jak bez wysiłku kochać się z Murzynem*. Traduit par Jacek Giszczak, Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy, 2004) et *Le goût des jeunes filles* (*Smak młodych dziewcząt*. Traduit par Jacek Giszczak, Warszawa : Świat Książki, 2009). Il convient de noter que l'intérêt porté par les éditeurs sur le roman québécois s'accroît au début du XXI<sup>e</sup> siècle, à savoir parmi les cinq romans publiés depuis 2000, trois appartiennent au courant des écritures migrantes. De toute évidence, ce nombre est timide, toutefois, si l'on regarde la liste de tous les romans québécois publiés en Pologne, c'est-à-dire huit suivies et si l'on se souvient que cinq sont parus à la charnière des siècles et encore que trois d'entre eux appartiennent au courant qui nous intéresse ici, la tendance sur le marché de l'« intraduction » semble être reconfortante.

Cette liste est complétée par quelques textes de Régine Robin publiés dans des revues littéraires. Ainsi, le *Dibbouk inconnu*, la nouvelle provenant du tome *L'immense fatigue des pierres* a été traduit par Piotr Sadkowski sous le titre polonais *Nieznany dybuk* (Kwartalnik Literacki TEKA, n° 5-6, 2005/2006) et *Gratok. Langue de vie et langue de mort* est paru en Pologne comme *Gratok. Język życia i język śmierci* (traduit par Bella Szwarzman-Czarnota, "Midrasz" 2000, n° 9/41). De plus, un fragment du livre de Régine Robin intitulé *Le cheval blanc de Lénine ou l'histoire autre* a été publié dans la revue *Midrasz* (2001, n° 3/47) sous le titre *Biały koń Lenina* et dans la traduction de Bella Szwarzman-Czarnota.

Vu le caractère autrement accidentiel de la liste des traductions polonaises, sans parler des dimensions limitées de la présente communication, nous avons décidé d'en soumettre à l'analyse deux d'entre elles : premièrement, Dany Laferrière et son roman *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* car la traduction polonaise de ce texte n'est pas passée inaperçue ce dont témoignent notamment les réactions des lecteurs sur Internet. De plus, Laferrière recourt aux champs culturels dont plusieurs sont presque inconnus pour le lecteur polonais. Deuxièmement, pour contraster les deux textes analysés, nous avons opté pour la nouvelle le *Dibbouk inconnu* de Régine Robin car la thématique de cette nouvelle nous déplace vers les espaces proches aux lecteurs polonais, notamment en nous faisant voyager dans notre pays. Notre choix donc, loin d'être exhaustif, promet de premier abord une analyse complexe et diversifiée.

Dans le contexte de la notion de diversité, il nous semble particulièrement intéressant d'étudier, premièrement, comment la diversité - tellement riche déjà dans les textes originaux - est



reflétée dans la traduction polonaise. Pour le faire, nous proposons de recourir au code culturel qui devrait être transmis dans le texte-cible. Nous comprenons cette notion dans l'acception de Maria Krysztofiak qui la contraste avec deux autres notions, toutes utiles pour l'analyse de traduisibilité : à savoir le code lexico-sémantique, et le code esthétique. Rappelons que le code culturel renvoie à des éléments inclus dans la culture-source tels que les mots-symboles, les connotations renvoyant entre autres à l'histoire, à la géographie, à la littérature, à la réalité quotidienne et d'autres qui ne sont pleinement compris que par les représentants de cette culture (Krysztofiak, 65 et suiv.). Nous réfléchissons aussi aux enjeux temps-espace que l'on peut observer premièrement dans l'original lui-même, étant le texte complexe et hétérogène, mais aussi dans sa traduction vers le polonais. La notion de « temps-espace » (*czasoprzestrzeń*), autrement dit de chronotope, chère à Bożena Tokarz, traductologue polonaise, permet d'analyser le texte littéraire dans le contexte communicationnel (émetteur – récepteur) et dans le contexte de son fonctionnement dans la réalité extérieure (Tokarz 9). Le principe du modèle de Tokarz réside dans le fait que le temps-espace d'une part de l'auteur de l'original et de son lecteur, et de l'autre du traducteur et du lecteur du texte d'arrivée diffère selon le temps et le lieu (Tokarz 10).

## Dany Laferrière ou le brouillage des pistes

Si l'on recourt à la définition forgée par Marco Micone, on retrouve dans les écritures migrantes trois éléments : - les expériences vécues au pays d'origine, souvent empreintes de totalitarisme ou de fascisme, - les expériences d'immigration et d'émigration liées avec les sentiments de déracinement et d'insécurité, - une nouvelle vie au Québec et les difficultés d'y trouver sa place (Micone). Ainsi, toujours selon les dires de Micone, dans une sùvre littéraire s'entrecroisent quelques axes, entre autre celui de l'identité de l'écrivain liée à son pays d'origine d'une part, et d'autre part, celui qui englobe les allusions à la culture d'accueil. Ce nouvel « organisme » est traité par Fulvio Caccia comme la « transculture » (Biron, Dumont et Nardout-Lafarge 562). Si déjà une sùvre originale contient un tel conglomérat d'éléments culturels, que pourrait-on dire de l'entrecroisement des cultures dans la traduction, enracinée incontestablement dans une/des culture/s différente/s et située dans un endroit différent ?

Dany Laferrière offre la description de l'univers sinon pas complètement, tout au moins assez peu connu aux lecteurs polonais. Dans *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, le mélange d'éléments culturels constitue un des traits immanents de ce roman. L'auteur construit son texte autour de quelques axes culturels universels jusqu'à ceux qui portent sur la culture québécoise. On dirait que Laferrière réalise parfaitement l'idée observée par P. Nepveu, à savoir que le texte migrant se base toujours sur la multiplication des signes renvoyant à d'autres signes. Ainsi, le premier axe porte sur la relation : Négritude – Occident et renvoie au concept d'altérité illustré à travers les différences culturelles entre les Noirs (personnages principaux du roman : Vieux et Bouba) et les Miz, c'est-à-dire les filles draguées. Il semble que ce premier axe peut être parfaitement compris par les lecteurs de la traduction, vu que l'écrivain s'appuie largement sur des stéréotypes communs, même s'il recourt souvent à des procédés parodiques facilitant la désacralisation de la négritude (Kwaterko 234). Or, sous cette première couche se



cache une autre qui dévoile des sens renvoyant à la culture québécoise. Selon André Lamontagne, la drague de Vieux se limite aux filles blanches anglophones ce qui signifie que le personnage principal vise le pouvoir colonialiste et économique de l'Amérique blanche symbolisé par la minorité anglophone liée à l'Université McGill. Ainsi un Noir incarnant ici un Québécois (sous-entendu : celui qui est soumis, colonisé) conquiert des Anglaises (Lamontagne 168). Le texte abonde en fait en éléments renvoyant à ce champ thématique. Qu'il suffise de rappeler le fragment révélateur, à savoir la description de la maison de Miz Littérature :

Être là, ainsi, dans cette douce intimité anglo-saxonne. Grande maison de briques rouges couvertes de lierre. Gazon anglais. Calme victorien. Fauteils profonds. Daguerrotypes anciens. Objets patinés. Piano noir laqué. Gravures d'époque. Portrait de groupe avec *cooker*. Banquiers (double menton et monocle) jouant au cricket. Portrait de jeunes filles au visage long, fin et maladif. Diplomate en casque colonial en poste à New Delhi. Parfum de Calcutta. Cette maison respire le calme, la tranquillité, l'ordre. L'Ordre de ceux qui ont pillé l'Afrique. L'Angleterre, maîtresse des mers... Tout est ici, à sa place. Sauf moi. (Laferrière 1985, 105)

C'est ainsi que s'esquissent deux niveaux de sens : le premier portant sur les relations colonisateur (« l'Angleterre, maîtresse des mers ») et colonisé qui n'est pas à sa place (un Noir). De plus, un Noir en tant que représentant des francophones se trouve aussi en position inférieure, soit de nouveau de colonisé par rapport à la majorité anglophone. Il va sans dire que ce deuxième axe sous-jacent peut se perdre facilement dans la réception de la traduction si son lecteur n'est pas suffisamment familiarisé avec la culture québécoise.

Cependant, Laferrière ne se limite pas à la superposition de deux entités que l'on pourrait décrire comme relation colonisateur-colonisé, que ce soit par rapport au Nègre confronté à l'univers des Blancs ou que ce soit par rapport au francophone entouré d'anglophones. Tout en jouant toujours sur les stéréotypes, l'écrivain ne situe pas son personnage principal dans une position univoque, mais il le distancie quand même de la culture d'accueil, c'est-à-dire de la culture québécoise. Pour le faire, il utilise entre autres le stéréotype de l'hiver en tant que la saison la plus dure, presque interminable au Canada, même si, comme le fait remarquer Naïm Katan, un écrivain néo-québécois d'origine irakienne, un étranger n'a pas le droit d'écrire sur l'hiver :

Combien, me redemande-t-il [un Sénégalais] avec insistance ?

Je ne comprends toujours pas.

L'Ivroirien, jusque-là impassible, consent à traduire.

Il veut savoir combien d'hivers tu lui donnes.

Dix, dis-je, évitant de le froisser.

Il éclate d'un énorme éclat de rire.

Vingt, frère. On est brûlé à l'intérieur. La glace brûle tout, frère. Après vingt ans ici, frère, on devient cendre. (Laferrière 1985, 93)

Ce « brouillage des signes de la culture » (Simon 173) s'accroît encore car le Vieux se distancie aussi par rapport à son pays d'accueil par le fait qu'il se définit non pas tellement par

les références à la littérature québécoise, mais plutôt à travers les allusions à la littérature américaine et européenne. Tout ceci fait que l'entrecroisement des codes culturels dont parle entre autres Sherry Simon situe le lecteur de la traduction dans une position difficile. Si nous reprenons deux concepts chers à Bożena Tokarz, à savoir le temps et l'espace dans le contexte traductologique, il peut s'avérer que même si le décalage dans la parution de l'original et de la traduction ne joue pas un rôle de premier plan, l'emplacement - au sens géographique du terme - des lecteurs de deux textes influe largement sur leur réception. Face à la multitude des intertextes et des clins d'œil culturels un lecteur polonais peut se trouver pour le moins perdu. Un savoir limité sur le Québec et la prédominance de la culture américaine faciliteront sûrement une lecture plus générale du texte, voire un déplacement important de sa compréhension du texte, sans parler d'une focalisation sur des éléments qui lui sont mieux connus, tels des intertextes européens, ou encore les intertextes américains. Avec Laferrière traduit vers le polonais le texte se distancie davantage du temps-espace initial tout en gagnant une dimension plus américaine au sens « états-unien » que québécois. Ainsi, se réalise paradoxalement ce que dans son propos a émis le traducteur américain du roman, David Homel. Selon lui, le roman a été facile à traduire puisque le texte est déjà écrit en anglais, « seuls les mots étaient français » (Simon 173). Or, dans la traduction polonaise, les mots français disparaissent et c'est le côté américain qui reste.

## Régine Robin en polonais ou le voyage dans le temps et l'espace à travers la traduction

La nouvelle de Régine Robin, intitulée le *Dibbouk inconnu*, dans la traduction de Piotr Sadowski, semble être particulièrement intéressante dans le contexte traductologique car, suivant les dires de Lord, l'auteure construit ses sùvres sur l'hétérogénéité et l'hybridité des formes (Lord, 29). Pour sa part, Józef Kwaterko prétend que Robin recourt souvent au principe bakhtinien d'exotopie, c'est-à-dire d'« être à l'extérieur », en dehors du temps et de l'espace de sa propre culture. Ainsi, dans l'écriture de Robin

[n]ous ... avons à faire avec un ordre méandrique du récit dans lequel s'entrecroisent des voix familiales, étant des retours à l'espace familial, voire même aux signes archétypiques et aux images de la culture des ancêtres, ainsi que des voix inquiétantes (des questions) sur la dispersion d'identité vécue dans un nouveau pays comme une expérience individuelle d'égarement, de chaos, de solitude ou de clôture. (Kwaterko 219)

Rappelons que la nouvelle gravite autour de la problématique juive : l'auteure met au centre d'intérêt Michel Himmelfarb, un Juif d'origine polonaise, professeur de littérature travaillant sur le phénomène de sosies, de perturbations de personnalité et d'identités multiples dans la littérature. Hanté par le passé tragique de sa famille qui a trouvé la mort dans le camp de concentration à Auschwitz-Birkenau, il retravaille le deuil notamment en revenant symboliquement dans une conversation imaginaire avec son amie à Kałuszyn, un village polonais, le lieu d'origine de sa famille, l'endroit qu'il n'a pas pu visiter. Kałuszyn constitue en fait un axe



central de la trame car c'est aussi là que vivait un petit garçon péri dans l'Holocauste et qui devient un *alter ego* du personnage principal. Un lecteur attentif de Régine Robin retrouvera dans le *Dibbouk inconnu* tout un éventail d'éléments propres à son écriture, entre autres les thèmes privilégiés de dédoublement, d'identités multiples, ainsi que le besoin de « parler de [sa] famille, [de] faire connaître le légendaire et le mémoriel [de] la culture juive » (Robin 1989, 39).

Vu la spécificité de l'écriture robinienne, sa prédilection pour bâtir des constructions littéraires fusionnant des cultures différentes, vu l'hybridité enfin et la polyphonie présents dans ses textes, deux composants qui sont propres également à la littérature néo-québécoise, que peut-on faire avec ce type de texte dans la traduction ?

Il convient de noter que le code culturel avec toute une panoplie de connotations permettra d'observer des perturbations intéressantes dans le transfert des éléments primordiaux. Ainsi, Kałuszyn déjà mentionné est compris ici non pas comme un village contemporain polonais, non pas tellement comme un des *shtetls* juifs sur le territoire de la Pologne d'avant la guerre, mais comme un lieu-symbole témoignant de l'inexistence de tout un univers disparu pendant l'Holocauste. Ce n'est pas par hasard que Robin a choisi ce toponyme-là : c'est le lieu d'origine de sa famille qu'elle a enfin visité il y a peu de temps et dans lequel elle n'a retrouvé presque aucune trace de la culture juive tellement caractéristique de cet endroit avant l'Holocauste. Or, dans le cas du lecteur polonais, Kałuszyn subira une concrétisation importante. Qu'il suffise de rappeler un article de presse paru dans l'un des plus grands quotidiens polonais, *Gazeta Wyborcza*, dans lequel l'auteur, Paweł Smoleński, évoque le passé d'avant la guerre, c'est-à-dire la coexistence des Polonais et des Juifs au sein de ce village, la coexistence non pas toujours amicale, parfois indifférente, voire même hostile. Par ailleurs, Kałuszyn n'est pas un cas à part, il existait en Pologne avant la Seconde guerre mondiale plusieurs Kałuszyn. Donnons la parole au journaliste de *Gazeta Wyborcza* :

Imaginons : si la guerre avait fait dans toute la Pologne ce qu'elle a fait à Kałuszyn – un petit village entre Varsovie et Siedlce, coupé en deux par la route de Brześć – autrement dit : si 87 pourcent d'habitants avaient péri (il y en a ceux qui parlent de 82 millions, et d'autres qui parlent de plus de 60 millions, mais à vrai dire qu'importe ?), il y auraient eu plus de 20 millions de Polonais, et non pas seulement six, y compris des Juifs polonais. (Smoleński, en ligne)

Ce texte journalistique correspond parfaitement au texte de Robin. L'auteure invente un dialogue imaginaire entre le personnage principal et son amie concernant une visite à Kałuszyn qui n'a jamais eu lieu :

Il n'y avait plus rien à voir à Kałuszyn.  
 Rien. Rien.  
 Ni le vieux cimetière  
 Ni le nouveau cimetière  
 Ni la synagogue  
 Ni la maison de ma mère avec un grand rosier devant  
 Ni la confiserie de mon grand-père



Ni la place du vieux marché  
 Non! Il y a sans doute encore la place du vieux marché mais  
 Plus de Shloyme  
 Plus de Mortre  
 Plus de Itsik  
 Plus de Sheve. (Robin 1999, 60–61)

Il faudrait ajouter encore un élément particulier influençant énormément la réception du texte robinien en Pologne, à savoir le problème des relations fort compliquées entre les Polonais et les Juifs. Le cliché des Polonais héroïques et justes qui ont toujours appuyés les Juifs avant la guerre et pendant l'occupation nazi vient d'être démythifié et ceci grâce aux publications controversées de Tomasz Grass, historien polonais vivant aux Etats-Unis, qui a décrit notamment l'extermination des Juifs à Jedwabne, parfois avec un accord tacite des Polonais. Smoleński revient à cette problématique dans son article: « ils n'ont rien dit à la télé de Kałuszyn. Mais quand Gross a écrit sur Jedwabne, il s'est avéré que l'affaire qui avait eu lieu dans un petit village quelque part en Pologne est devenue mondialement connue et concerne d'autres villages quelque part en Pologne, par exemple de la région de Rzeszów ou Kielce » (Smoleński, en ligne). Ainsi, le seul toponyme Kałuszyn (et ajoutons que dans le texte original il y en a plus) provoquera plusieurs connotations chez le lecteur polonais, entre autres autour des notions suivantes : Kałuszyn – Jedwabne – Gross – l'antisémitisme des Polonais – relations entre les Polonais et les Juifs.

Par contre, les éléments renvoyant à la géographie ou à l'histoire de la Pologne présents dans le texte robinien n'impliqueront pas de connotations chez les lecteurs québécois. Ils constituent des composants étrangers pour la culture originale, en l'occurrence la culture québécoise, tout en étant en même temps proches à l'auteure. Ainsi, la culture étrangère dans l'original, c'est-à-dire aussi bien la Pologne d'avant la guerre que la Pologne contemporaine, « retournera » pour ainsi dire à « sa » place à travers la traduction vers le polonais. Toutefois, cette « familiarité » n'est qu'apparente, car les aspects renvoyant à la culture polonaise sont conceptualisés de manière différente par l'auteure focalisée sur la recherche de ses origines juives que par un lecteur polonais. Le manque de convergence dans la réception des éléments culturels est par ailleurs propre à la totalité des opérations traduisantes. Comme l'a constaté Anna Majkiewicz, même au niveau de la communication au sein d'une langue, les différences culturelles font que la compréhension parfaite de tout le message n'est pas possible vu qu'il existe des différences dans la perception de l'univers (Majkiewicz 198).

Dans le cas du texte robinien en polonais, de premier abord nous avons affaire à l'équivalence des espaces d'une part au niveau de l'univers représenté dans la nouvelle et d'autre part au niveau de l'espace propre à la culture d'arrivée. Cependant, cette équivalence n'est qu'apparente, car l'auteure esquisse la Pologne qui n'existe que dans ses souvenirs et fantasmes. C'est une image focalisée par le biais d'un protagoniste qui cherche son identité juive, qui est à la recherche des points de repères, aussi au sens exact des mots. Or, le lecteur polonais moyen lira probablement le texte en tant que représentant de la culture polonaise liée dans le passé intrinsèquement à la culture juive. Il se peut qu'il aperçoive la possibilité de se mettre dans une position différente et de voir entre autres cette coexistence douloureuse de deux nations,





un vide apparu suite à l'extermination des Juifs ou encore une obligation qui incombe aux Polonais de sauver de l'oubli des lieux importants pour la diaspora juive en Pologne. Ainsi se réaliserait ce que Bożena Tokarz formule de la manière suivante : « la traduction ouvre de nouveaux chemins pour la compréhension des points de vue différents » (Tokarz 233).

## En guise de conclusion

Comme le fait remarquer Józef Kwaterko, l'écriture migrante « traduit à sa manière une hybridation progressive de l'espace social au Québec et enrichit par là des relations interculturelles actuelles à travers des perspectives jusqu'alors inconnues. » (Kwaterko 219). Or, l'analyse de deux textes néo-québécois et de leur fonctionnement dans la réalité polonaise montre que l'hybridation et l'enrichissement culturel nous font oublier le schéma « classique » de traduction au sens du transfert d'une culture dans une autre, vu que déjà l'original se caractérise par la multiplication des signes culturels et par une hétérogénéité sans précédent. Comme l'a signalé Pierre Nepveu, « toute théorie de la trans-culture n'a de véritable sens et ne trouve sa portée que dans une pratique, à la fois lecture et écriture, où le pluriel et le métissage se réalisent dans des circonstances particulières, et à travers des tensions, des paradoxes, des limites » (Nepveu 202). Après notre rapide parcours à travers deux traductions polonaises de la littérature néo-québécoise, force est de constater que la notion de trans-culture acquiert une dimension tout à fait nouvelle aussi dans la traduction. La diversité culturelle de l'original se conjugue dans la traduction avec le bagage culturel du lecteur polonais ce qui peut donner un effet inattendu. Si l'on recourt à la réflexion d'Ouellet qui propose tout un éventail de notions renvoyant au phénomène de « littérature migrante », on y retrouvera entre autres de telles notions que : « paroles migratoires », « identités migrantes » et l'expérience du « déplacement » (Ouellet cité par Sadkowski 35). Dans le cadre de nos analyses précédentes, il semble légitime de constater que ce dernier terme se réalise étonnamment dans la traduction car, reprenons encore une fois le concept d'Ouellet, il n'y a pas que l'homme qui vit « en déplacement », mais également le texte qui grâce au traducteur se trouve dans une réalité tout à fait différente.

## Bibliographie

- Biron, Michel, Dumont, François, Nardout-Lafarge, Elisabeth (dir.). *Histoire de la littérature québécoise*. Montréal : Boréal, 2007.
- Folkart, Barbara. *Le Confit des énonciations. Traduction et discours rapporté*. Candiac : Les Editions Balzac, 1991.
- Ganne, Valérie et Minon, Marc. « Géographies de la traduction. » Barret-Ducrocq, Françoise (dir.). *Traduire l'Europe*. Paris : Payot, 1992.
- Kokis, Sergio. *Mistrz gry*. Traduit par Krzysztof Jarosz. Katowice : Książnica, 2007.
- Krajewska, Edyta. « Pisarze kanadyjscy w Polsce ». Buchholz, Mirosława (dir.). *Obraz Kanady w Polsce*. Toruń : Wydawnictwo Adam Marszałek, 2003.



- Krysztofiak, Maria. *Przekład literacki we współczesnej translatoryce*. Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM, 1996.
- Kwaterko, Józef. *Dialogi z Ameryką. O frankofońskiej literaturze Québecu i na Karaibach*. Kraków : Universitas, 2003.
- Laferrière, Dany. 1985. *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*. Paris : Le Serpent à Plumes, 1985.
- . *Jak bez wysiłku kochać się z Murzynem*. Traduit par Jacek Giszczak. Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy, 2004.
- . *Smak młodych dziewcząt*. Traduit par Jacek Giszczak. Warszawa : Świat Książki, 2009.
- Lamontagne, André. *Le roman québécois contemporain. Les voix sous les mots*. Québec : FIDES, 2004.
- Lord, Michel. « Exhibition et discrétion ». *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 86 (1997) : 29-30.
- Majkiewicz, Anna. *Intertekstualność – implikacje dla teorii przekładu*. Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN, 2008.
- Micone, Marco. « La parole immigrée ». Boismenu, Gérard, Mailhot, Laurent et Rouillard, Jacques (dir.). *Québec en textes, Anthologie 1940-1986*. Montreal : Boréal, 1986.
- Nepveu, Pierre. *L'écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*. Montréal : Boréal, 1999.
- Ringuet, Chantal. « La mémoire vivante. L'inscription de la réalité culturelle polonaise dans la littérature québécoise chez Régine Robin et Ann Charney ». En ligne : <http://www.ptbk.org.pl/userfiles/file/ringuet04.pdf> . 15.10.2012.
- Robin, Régine. *Le roman mémoriel*. Montréal : Le Préambule, 1989.
- . *L'immense fatigue des pierres. Biofictions*. Montreal : XYZ Editeur, 1999.
- . *Gratok. Język życia i język śmierci*. Traduit par Bella Szwarzman-Czarnota. *Midrasz* n° 9/41 (2000).
- . *Nieznany dybuk*. Traduit par Piotr Sadkowski. *Kwartalnik Literacki TEKA*, n° 5-6 (2005/2006).
- Sadkowski, Piotr. *Récits odysseens. Le thème de retour d'exil dans l'écriture migrante au Québec et en France*. Toruń : Wydawnictwo Naukowe UMK, 2011.
- Simon, Sherry. *Le trafic des langues : traduction et culture dans la littérature québécoise*. Boréal : Montréal, 1994.
- Smoleński, Paweł. « Kałuszyn 1939. Polaków 3000, Żydów 6500 ». *Gazeta Wyborcza*. En ligne : 12.09.2011.
- Sojka, Eugenia. « Czy Kanada nadal „pachnie żywicą”? Literacki obraz Kanady w Polsce (1911–2003) ». Buchholz, Mirosława (dir.), *Obraz Kanady w Polsce*. Toruń: Wydawnictwo Adam Marszałek, 2003 : 201–250.
- Tokarz, Bożena. *Spotkania. Czasoprzestrzeń przekładu artystycznego*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2010.
- Warmuzińska-Rogóż, Joanna. « La richesse des sens dans Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer de Dany Laferrière dans la perspective traductologique ». *Synergies Pologne*, n° 6 (2009) : 203–213.
- . « Inventaire des traductions d'un grand inconnu ou la littérature québécoise en Pologne ». *Canadiana 10*. « Canadian Studies : The State of the Art / Etudes canadiennes : Questions de recherche ». Klaus-Dieter Ertler, Stewart Gill, Susan Hodgett, Patrick James (dir.). Frankfurt am Main : Peter Lang, 2011.
- . « Wielokulturowy oryginał w międzykulturowym przekładzie: *La Québécoite* Régine Robin ». *Przekład – Język – Kultura*, t. III. Lewicki, Roman (dir.). Lublin: Wydawnictwo UMCS, 2012.



